

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

Frédéric DUBOST
21 Chemin du Ballie 38790 Charantonay 06 29 11 18 58
dubostfrederic@yahoo.fr

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » à la SACD

www.sacd.fr

Document protégé

Membre SACD

Le moment de tout se dire

Une pièce de Frédéric Dubost.

Le décor.

Une cabane améliorée. Très rustique

Personnages :

Romain : Homme mature. Un peu fatigué de la vie. (Plus de 60 ans)

Léa : Sa fille. (30/35 ans)

Au lever de rideau, Romain est seul en scène...

Au téléphone.

Romain : Oui ! C'est toi ? Oui tu sais bien que ça passe mal ici... Tu es où ? Ça va ! Tu seras là bientôt... Je t'attends pour déjeuner... Sois prudente...

Romain range son portable. Met la table, de la musique... La lumière baisse...

Quand la lumière revient on entend une voiture se garer. Romain va ouvrir la porte et disparaît en coulisses.

Il revient portant les bagages avec Léa dans son sillage...

Romain : Je me demande toujours comment tu peux prendre autant de bagages...

Léa : Papa, tu me connais !

Romain : Tu vois, je reste un grand naïf ! Je pensais qu'en devenant une femme tu deviendrais plus raisonnable !

Léa : Toi comme moi savons que l'âge ne change pas tout...

Léa fait le tour de la pièce...

Léa : Alors c'est là que tu vis !

Romain : Comme tu vois...

Léa : Depuis six mois que tu t'es retiré pour écrire, je me suis souvent demandé à quoi ressemblait ta tanière...

Romain : A une tanière ! Avec moi dans le rôle de l'ours ! Tu veux boire quelque chose ?

Léa : Je suppose que tu n'as rien d'autre que de l'eau dans ce trou...

Romain : Voilà ma petite citadine ! Tu exagères... Il y a un village pas loin avec tout ce qu'il faut... Un peu de jus d'orange ?

Léa : Oui merci ! Tu sais très bien que j'ai besoin de béton pour être bien... Tous ces arbres et cette nature ! Ça me stresse !

Ils s'installent tous les deux pour boire un verre... Ils se regardent avec intensité...

Léa : Tu m'as manqué papa ! C'est long six mois...

Romain : J'en avais besoin...

Léa : Pour écrire ?

Romain : Pas seulement...

Léa : Pour faire quoi alors ?

Romain : Juste pour être en face de moi et de ma vie, pour faire le point !

Léa : En même temps ici, je ne vois pas ce qu'on peut faire d'autre !

Romain : On parlera de moi plus tard ! Dis-moi tout sur toi, ton mari, les enfants !

Léa : J'ai l'impression que tu me parles d'une autre planète ! Gérald court toute la journée, ses affaires vont bien. De mon côté, je suis montée en grade... Plus de fric et moins de temps ! Toujours la même équation !

Romain : Et les petits ?

Léa : Ils grandissent... Six mois à leur âge, c'est une montagne ! Max est entré en 6ème et Léo est très fier de savoir lire...

Romain : Ils me manquent....

Léa : Ils me demandent souvent où tu es !

Romain : Les vacances arrivent... Tu pourrais me les emmener quelques jours... Tes petits rats des villes pourraient apprendre la vie de rats des champs...

Léa : Pourquoi pas...

Romain : Quel enthousiasme !

Léa : Pardon papa !

Romain : (*Qui marque le coup*) Rien de grave

Léa : Comprends-moi ! Tu disparais six mois sans donner quasiment aucune nouvelle... La seule chose que je savais c'est que tu étais vivant ! Et puis la semaine dernière tu m'envoies ton adresse en me suppliant de venir passer quelques jours seule avec toi...

Romain : Et tu es là !

Léa : Oui je suis là ! Je ne t'explique pas la galère pour prendre des congés, organiser la garde des enfants, sans compter Gérald qui trouvait tout cela un peu bizarre... D'ailleurs pardonne moi, mais je dois l'appeler pour le rassurer...

Elle sort son portable et quitte la maison pour téléphoner dehors...

Romain : (*A travers la porte*) Ne bouge pas trop en téléphonant ! Ça ne passe pas partout !

Romain met la table et discrètement avale de cachets...

Retour de Léa

Romain : Tout va bien ?

Léa : Oui il était inquiet ! Tu connais mon sens de l'orientation, et Gérald aussi ! Même avec le GPS, il avait un doute...

Romain : Pourtant tu as toujours su où tu allais...

Léa reste surprise de la phrase...

Romain la regarde.

Romain : Qu'est-ce qu'il y a ?

Léa : Ta phrase...C'est vrai ! Tu as raison ! Je passe ma vie à faire des kilomètres en trop et pourtant j'ai l'impression que j'arrive toujours là où je voulais aller...

Romain : Il y a tant de gens qui font le contraire...Ils ne se perdent jamais mais arrivent rarement à l'endroit souhaité !

Léa : Six mois d'isolement ne t'ont pas fait perdre ton sens des mots...

Romain : Au contraire ! Tu sais ici je parle peu...Sauf quand je dois aller en ville...Et comme cela, les mots deviennent des perles que je ne veux pas gâcher ! Comme dans beaucoup de choses, la rareté donne de la valeur...

Léa : Tu n'as pas de télé ici ?

Romain : Non, une cure de désintoxication qui me fait le plus grand bien !

Léa : Ne me dis pas que tu as aussi renoncé à la radio ?

Romain : Non ! Il y a des limites à ma retraite...

Léa : Je me disais aussi...

Romain : Je n'ai plus envie de la pollution des images mais je reste accroché aux mots !

Léa : Ta petite faiblesse...

Romain : Mais avec parcimonie...Une heure le matin, une heure le soir ! Je me branche sur le monde, deux heures sur 24...Crois moi ! C'est finalement largement suffisant ! J'ai le reste du temps pour digérer et faire le tri entre ce qui est important ou non...

Léa : Et il te reste quoi ?

Romain : Si peu de choses...Quand tu filtres les informations d'une journée, quand tu les passes plusieurs fois, il ne te reste que quelques phrases...Et de temps en temps un événement...

Léa : Pourtant papa, il se passe tant de choses dans le monde...

Romain : Je peux te les résumer en quelques mots...Des hommes qui se battent pour une idéologie, une religion, de l'argent, de l'amour ou de l'orgueil...Les armes changent, l'apparence des motifs se modifie

mais au bout... C'est toujours la même histoire. Des hommes et des femmes qui veulent le pouvoir en pensant qu'ils sont plus capables, qu'ils ont un destin ou une mission !

Léa : Tu es cynique... Certains sont sincères...

Romain : Tu as raison ! Et ce sont les plus dangereux !

Léa : Comment tu peux dire cela ?

Romain : Les cupides sont détestables ! Mais on connaît leur motivation et une fois servis ils ne vont pas plus loin...

Léa : Une façon de voir les choses...

Romain : Les pires ambitieux sont faciles à identifier ! On les voit venir... Mais les sincères n'ont pas de limite ! Ils peuvent massacrer l'humanité pour une cause qu'ils pensent supérieures...

Léa : Je ne voyais pas le monde comme cela...

Romain : Regarde l'époque actuelle... Tout le monde croit que la sincérité est la valeur absolue... Pourtant...

Léa : Tu préfères le mensonge ?

Romain : Il y a souvent plus de sincérité dans un joli mensonge... La vérité est tellement violente...

Léa : Avec des raisonnements comme cela, tu voudrais que je te laisse mes enfants pendant les vacances...

Romain : Je ne suis pas un grand-père parfait...

Léa : Je te le confirme... Pourtant... Non rien...

Romain : Tu allais être sincère et à la dernière minute la vérité t'a semblée trop forte...

Léa : C'est juste que je ne trouvais pas mes mots...

Romain : Passe moins de temps à les chercher...Nous avons quelques heures tous les deux...Allons à l'essentiel !

Léa : D'accord...Ce que je voulais dire...C'est que tu ne corresponds pas au grand-père exemplaire...

Romain : Je plaide coupable !

Léa : Mon mari parle de toi comme d'un extra-terrestre, mes beaux-parents me demandent de tes nouvelles comme s'ils parlaient d'un grand malade...Et maman voudrait oublier qu'elle t'a aimé...

Romain : Au moins je ne manque à personne...

Léa : Si justement...A moi en premier...Ce n'est pas tous les jours simple de vivre sans toi...

Romain : Pardon ! C'est ma façon à moi de t'aider à l'après...

Léa : Arrête...Je ne suis pas pressée...Et puis les enfants t'adorent... Tu ne les noies pas sous des cadeaux...Tu es rarement là...Et pourtant...Ils voulaient absolument m'accompagner ici...

Romain : Etre absent est le plus sûr moyen souvent de se rendre indispensable !

Léa : Chaque fois qu'ils te voient, j'ai l'impression qu'ils grandissent plus vite...C'est idiot.

Romain : Sans doute parce que je leur parle simplement !

Léa : Peut-être...Tu sais ! Tout à l'heure je t'ai donné l'impression d'hésiter à te les confier cet été...Pardon

Romain : Il n'y a pas d'obligation ! Je ne suis pas du genre à saisir le juge ni à faire un caprice...

Léa : La véritable raison c'est que je ne suis pas certaine qu'il serait facile de les faire repartir d'ici après...

Romain : Je n'ai pas grand-chose à leur offrir...

Léa : L'essentiel...Le goût de la liberté.

Romain : Tu vois...Toi aussi tu sais trouver les mots justes...

Léa : Ton héritage !

Romain : La liberté ! Le grand mot est lâché. Si tes enfants associent un jour le souvenir qu'ils auront de moi à ce mot, je crois que je vais être un mort très heureux !

Léa : Ça fait deux fois que tu parles de la mort ! Quelque chose ne va pas papa ?

Romain : Tu es à l'image de l'époque ! Vous vivez en refusant de parler de la fin ! Je suis un vieux monsieur. Je me prépare à partir. Ce n'est ni triste ni terrifiant...C'est la vie ! Allez ! Installe-toi à table ! Je ne suis pas un grand cuisinier mais tu vas voir c'est acceptable.

Ils se mettent à table et commencent à manger en silence. Léa regarde souvent son père entre deux bouchées.

Romain : Pourquoi me regardes-tu ainsi ?

Léa : Tu as disparu il y a six mois mais tu es le même. Et...

Romain : Et ? Pendant les heures que nous allons passer ensemble, essayons de finir les phrases. Je dois t'avouer qu'à mon âge on regrette les phrases que l'on a pas terminées.

Léa : Comment t'expliquer...Je suis en colère contre toi depuis six mois...Recevoir une quasi convocation de ta part m'a mise dans une rage noire !

Romain : Je l'imagine assez facilement...

Léa : Mais je mentais ! Je me jouais la comédie...Je suis heureuse d'être ici, seule avec toi !

Romain : Pour quelques heures, Je retrouve ma petite fille et toi tu redeviens cette jeune adolescente qui vient se réfugier dans mes bras...

Léa : Comme ça fait du bien de ne plus avoir à jouer le rôle de maman, d'épouse, de manager disponible ! Ici ! Il n'y a que toi et moi !

Romain : Vas-y mollo ! Tu vas me faire chialer !

Léa : Je suis sérieuse papa...Ne prends pas tout en dérision...

Romain : En dérision ? Non ! Juste que je ne crois pas avoir été toujours à la hauteur...Je relativise...

Léa : Je ne suis plus une enfant non plus...Je suis plus nuancée ! Je commence à savoir qu'on est loin d'être toujours parfaits...

Romain : Allez termine ton assiette ! J'ai un dessert pour toi !

Léa : Papa je suis au régime !

Romain : Pas de régime pendant que tu es là ! Et demain matin, nous irons visiter les alentours. Tu vas comprendre pourquoi j'ai insisté pour que tu prennes de bonnes chaussures...

Léa : Oh non ! On va beaucoup marcher ?

Romain : Je me réjouis à l'avance de t'entendre râler !

Léa : Tu es un sadique !

Romain : En attendant cette matinée de souffrance, goûte à ça !

Léa : Mon dessert préféré ! je ne savais pas qu'on trouvait ça dans le coin !

Romain : Impossible de le trouver, alors je l'ai cuisiné !

Léa : Incroyable ! Pourtant je suis certaine que tu n'avais pas la recette ! Et pas de connexion internet ici je suppose...

Romain : Tu supposes bien ! J'ai trouvé au village un truc génial et révolutionnaire... Avec du papier et des pages ! Ils appellent cela un livre de cuisine ! Etonnant !

Léa : Tu te moques !

Romain : Si peu !

Léa : Je suis crevée... On peut se mettre cinq minutes sur ton canapé ?

Romain : Je te vois venir...

Léa : S'il te plait...

Romain : Comme quand tu étais petite...

Léa : Oui... Je veux des caresses dans le dos !

Ils s'installent tous les deux... Romain masse le dos de sa fille.

Léa : Ça fait du bien...J'ai l'impression d'être en sécurité...

Romain : Je suis heureux que tu sois là...

Léa : Tu vas peut-être me dire pourquoi ?

Romain : Pas ce soir...Ta chambre est prête ! Il y a trois couvertures et une quatrième dans l'armoire si besoin...Demain on aura tout le temps de parler...Je te montre ta chambre.

Léa se lève pour le suivre.

Léa : Tu as raison papa...Je suis cassée ! Je n'ai pas l'habitude de respirer autant d'air pur ! Il faut que je m'acclimate. Bonne nuit papa...

Romain : Bonne nuit ma grande...Fais de beaux rêves...

Léa : Je t'aime papa.

Léa disparaît dans la chambre. Romain commence à ranger la table.

D'un seul coup il s'arrête plié par une douleur...

Romain : (*Seul*) Saloperie ! Laisse-moi encore un peu de temps...Juste un peu de temps...

Romain éteint la lumière et disparaît dans sa chambre.

Une pause musicale. On peut imaginer une lumière qui indique la nuit qui passe...

Quand la lumière revient, Romain prépare le petit déjeuner. Entrée de Léa, avec sa couverture sur les épaules...

Romain : Oh ! On dirait que tu as du mal à émerger...

Léa : J'ai mal dormi...

Romain : Pourtant, aucun bruit !

Léa : Justement c'est stressant ! J'ai pas l'habitude ! Ça me réveille.

Romain : Vient donc manger un morceau...Il y a du pain frais et des croissants...

Léa : Du pain frais ! Tu es levé depuis quand... ?

Romain : Quelques heures...Je vais souvent boire un café avec le boulanger ! C'est devenu un copain...

Léa : Tu es complètement fou...Merci pour les croissants et le pain...
En plus il sent délicieusement bon !

Léa commence à manger et Romain la regarde...

Léa : Tu ne manges pas ?

Romain : Je ne fais pas que boire mon café chez le boulanger...Je goute la première fournée...

Léa : Hum...C'est bon...

Romain : Profite ! Tu as tout le temps et pas d'enfants dans les pattes !

Léa : C'est vrai que ça fait du bien !

Léa s'arrête et regarde son père.

Léa : Tu as maigri ?

Romain : Peut-être un peu...Je marche beaucoup ici. La vie en plein air !

Léa : Tu es certain que tout va bien ? Je n'avais pas remarqué hier soir mais tu as l'air fatigué.

Romain : Je suis un vieux, et à mon âge certains mois comptent double.

Léa : *(Pas très convaincue)* Oui...Bon quel est le programme aujourd'hui ?

Romain : Tu passes sous la douche et nous allons visiter les environs...Et cet après-midi...Tu es toute à moi !

Léa : C'est obligatoire la balade de ce matin ?

Romain : *(En lui faisant les gros yeux)* Oui ! Je veux que tu connaisses mon petit monde...

Léa : C'est bon ! Quand tu me fais ces yeux-là ! Pas la peine de discuter...J'enfile un jean et j'arrive...

Romain : Et un gros pull ! C'est un peu frais autour du lac !

Léa : Le rêve !

Romain : Arrête de ronchonner ! J'emporte quelques pains au chocolat ! Ça te motivera pour avancer...

Léa disparaît en coulisses. Romain range la cuisine !

Retour de Léa avec un gros pull et un anorak...

Romain : Tu sais que nous ne sommes pas au pôle nord ?

Léa : Ne te moque pas ! En dessous de 20 degrés...Je meurs !

Romain : Alors allons-y !

Ils sortent tous les deux. La lumière baisse.

Pause musicale...

Léa et Romain reviennent...

Romain : Ça valait le coup la balade ?

Léa : Hum

Romain : Quel enthousiasme !

Léa : Tu me connais ! Ton lac est magnifique, ta forêt très verte, tes chemins pleins de boue délicieuse et des voisins sont très pittoresques ! En un mot, je suis parfaitement dans mon univers !

Romain : Je te promets de faire construire un centre commercial pour ta prochaine visite !

Léa : Tu te moques papa, mais j'ai toujours été ainsi...Je reconnais que tout ce qui nous entoure est magnifique mais je n'arrive pas à me sentir à l'aise...

Romain : Je ne t'en veux pas. J'ai été longtemps comme toi. Je ne me sentais bien qu'au milieu d'une ville...

Léa : Tu me comprends alors...

Romain : Oui...Longtemps j'ai aimé marcher vite dans les rues. Jouer à rattraper des inconnus qui étaient loin devant moi...Me mettre des défis, allonger le pas pour passer une ligne d'arrivée imaginaire avant eux...Me gonfler d'orgueil avec des victoires illusoires...

Léa : Il m'arrive de jouer au même jeu...

Romain : Et puis un jour...J'étais en pleine accélération...Je me suis arrêté d'un coup. Là au milieu du trottoir...

Léa : Pourquoi ?

Romain : Pendant toutes ces années je ne m'étais jamais posé la question du sens de tout cela ! Et en un instant, je me suis trouvé stupide. Les gens que j'avais dépassés depuis plusieurs minutes passaient à côté de moi et je m'en moquais. Quand on va vite sans savoir pourquoi, sa vie n'a pas plus de sens que celle d'un hamster qui fait tourner sa roue dans sa cage...

Léa : Un gros coup de déprime...

Romain : Au contraire ! La sortie de la nuit ! L'appel de la liberté ! L'envie de lever les yeux, d'ouvrir les narines, d'écouter les bruits... Depuis ce jour, ma vie a été différente...

Léa : C'était il y a longtemps ?

Romain : Je n'ai pas noté le jour...Quelques temps avant le divorce avec ta maman...

Léa : Et les deux événements sont liés ?

Romain : Probablement...Dans un couple tu regardes la vie à deux. Si l'un commence à changer de regard, tout se complique...

Léa : Pourquoi tu me parles de tout cela ?

Romain : Question de moment et de circonstances...Je t'offre un thé pour te réchauffer ?

Léa : Oui très chaud ! C'est beau ton coin mais ça caille !

Léa s'installe confortablement...Romain revient avec une bouilloire et un plateau.

Léa : Papa ! Depuis hier nous papotons mais j'attends toujours que tu me dises le pourquoi de cette...Convocation !

Romain : Convocation...Quel vilain mot ! Plutôt une invitation insistante...

Léa : Ce n'est pas en jouant avec les mots que tu vas t'en tirer...

Romain : Tu as raison...Il n'y a pas une raison précise... Plutôt l'envie de vivre un certain moment.

Léa : Tu peux être plus clair ?

Romain : A mon âge, je commence à avoir du recul sur la vie. Je sais ce que j'ai raté et les moments que je n'ai pas osé vivre...

Léa : Et ?

Romain : Je voudrais t'éviter d'avoir un jour certains regrets...

Léa : Là, je suis dans le brouillard...

Romain : C'est normal...Moi-même je sais où je veux aller sans savoir vraiment quelle route prendre.

Léa : Pour une fois que c'est toi qui es perdu.

Romain : Tu te moques et tu as raison...

Romain laisse passer un instant en buvant son thé...

Romain : Ma chérie...J'ai perdu mes parents il y a quelques années. J'avais de la peine mais, c'était la vie ! L'ordre normal des choses...

Léa : Où veux-tu en venir ?

Romain : Dans les jours qui ont suivi leur disparition, je dois t'avouer que j'arrivais à contenir ma peine...Même si c'est horrible à dire...

Léa : Nous savons tous les deux que nous sommes souvent des reptiles à sang froid...

Romain : Moi qui déteste les serpents...Pourtant tu as raison !

Léa : Continue papa !

Romain : Si ma peine était soutenable, j'étais noyé sous les regrets...

Léa : De quels regrets parles-tu ?

Romain : Le regret de tous ces mots qui n'étaient pas sortis de ma bouche ! De tous ces mots que j'avais été incapable de leur dire...

Léa : Je suppose que c'est toujours un peu comme cela...

Romain : Plus ou moins. On doit pouvoir les limiter !

Léa : Et quel rapport entre tout ça et ma venue ici ?

Romain hésite à répondre et puis...

Romain : Je ne veux pas que tu vives un jour avec ces remords...

Léa : Papa ! Nous avons le temps...

Romain : C'est ce qu'on croit toujours...Et puis la faucheuse passe et c'est trop tard.

Léa : Tu me glaces tout à coup...

Romain : N'envisage pas les choses sous un angle tragique ! Juste comme une chance que nous nous offrons...

Léa : Une chance...

Romain : Chaque fois que quelqu'un disparaît autour de toi. Quelqu'un pour qui tu avais une certaine affection...La première chose que tu te demandes c'est ce que vous vous êtes dit la dernière fois...Les derniers mots échangés...Les derniers regards...

Léa : Tu as raison...J'ai perdu une ancienne copine...Et pendant toute une nuit j'ai repassé en boucle ce moment...

Romain : Et quand cette dernière fois était une bouderie ou une véritable engueulade...Ça fait mal !

Léa : On ne devrait jamais se tourner le dos sur une fâcherie...En plus c'est souvent pour si peu...

Un instant de silence entre eux...

Léa : Et tu envisages quoi papa ?

Romain : Tu repars demain...On pourrait faire comme si c'était la dernière fois...Se parler en allant au bout des choses. Sans retenue, sans freins...Sans se dire...On en parlera la prochaine fois...

Léa : Tu as de ces idées parfois...

Romain : Ma chérie, c'est peut-être une occasion unique, sans témoins, sans personne pour nous juger...

Léa : Tu penses qu'on peut y arriver ?

Romain : Nous ne le serons que demain...

Léa : Comment commencer ?

Romain : Prenons chacun un moment pour y penser...

Léa : Je vais commencer par me laver les cheveux, me changer... Je verrai mieux les choses après !

Romain : Bonne idée. Je vais ranger ici et faire un peu de cuisine.

Léa : A tout à l'heure papa...

Sortie de Léa.

Romain reste pensif... Commence à ranger tandis que la lumière baisse.

Quand la lumière revient, Romain est en train d'écrire. Retour de Léa.

Romain : Tu te sens mieux les cheveux propres ?

Léa : C'est mon toc à moi ! Si je ne suis pas certaine que mes cheveux soient propres, j'ai la sensation que tout le monde me regarde...

Romain : Tu es prête pour notre petit exercice ?

Léa : Oui... Et non... Je me demande comment nous pouvons attaquer...

Romain : Tu as préparé des questions ?

Léa : Oui...

Romain : Alors attaque...

Léa : Comme c'est toi qui a placé le sujet au centre... Papa ! As-tu peur de la mort ?

Romain : Finalement tu vas directement à l'essentiel...

Léa : Tu n'es pas obligé de répondre.

Romain : Tu imagines vraiment que je vais me défiler... Je cherche les mots justes... Voilà, peur n'est pas le mot... Pourquoi trembler devant quelque chose qu'on ne peut éviter... Mais curieux plutôt...

Léa : Je n'ai pas cette curiosité...

Romain : C'est normal ! Tu es jeune. Mais, même si elle peut survenir à tout moment, à ton âge, elle ne fait pas partie du paysage quotidien.

Léa : J'ai plus peur de la mort des autres... De la tienne, de celle de maman...

Romain : Quand nos propres parents disparaissent, c'est un sentiment bizarre... La tristesse bien-sûr... Mais aussi, cette impression d'avancer d'une case... Tu te souviens du jeu de l'oie ?

Léa : On y jouait quand j'étais petite...

Romain : La vie ressemble à cela, comme un chemin qui s'enroule jusqu'à cette ligne d'arrivée... Quand tes parents partent, tu gagnes plusieurs cases...

Léa : C'est très égoïste...

Romain : C'est humain... Il n'y a rien de plus personnel que sa mort...

Léa : Et tu...Non rien...Je ne sais pas comment formuler la question...

Romain : Laisse ton cœur parler...Sans te retenir...

Léa : Tu crois à quelque chose après ?

Romain : Si tu me poses trois fois la question dans la journée, tu auras trois réponses différentes...

Léa : Toi qui aimes avoir des opinions tranchées...

Romain : Je rêve depuis que je suis enfant d'avoir des certitudes, de pouvoir me reposer sur des croyances...Pourtant, la seule constance dans ma vie, c'est le doute...

Léa : Tu doutes de tout ?

Romain : Presque ! J'envie les gens qui avancent vers la fin de leur vie avec cette certitude d'un simple passage...Il m'arrive d'être comme eux quelques heures et puis...La raison reprend le dessus. Et je ne vois en moi qu'un tas d'os, de chair et de viande qui va pourrir dans la terre....

Léa : Papa ! Ne parle pas comme cela...

Romain : Si tu me reposes la question dans quelques heures...Je vais peut-être te répondre que je suis comme les hindous...Que j'espère renaître sous une autre forme...En arbre...ça j'aimerais !

Léa : Ce serait une façon de me faire regarder les arbres d'une autre façon...J'en vois si peu !

Romain : Peut-être que tu ne regardes pas assez bien.

Léa : Tu sais en ville...

Romain : Justement, il y a des arbres partout dans une ville. Dans les squares et les parcs...

Léa : On y passe pas sa journée...

Romain : Ferme les yeux...

Léa : Maintenant ?

Romain : Oui ! Tente de revivre tes déplacements quotidiens ! Je suis certain qu'il y a des arbres que tu ne vois jamais...

Léa : Je t'assure que non...

Romain : Ne fais pas ta tête de mule...Ferme vraiment les yeux et commence ton trajet quotidien...

Léa : Tu es casse-pieds parfois

Elle ferme les yeux...Se concentre...

Léa : Tu as raison...

Romain : Continue !

Léa : Quand je traverse le Rhône, il y en a sur les quais...Je passe tous les jours devant sans les voir...

Romain : Je suis persuadé que tu passes tous les jours devant une ou deux petites courettes d'immeubles...

Léa : *(Toujours les yeux fermés)* Tu as raison ! Pas loin de chez moi, à côté du petit épicier, il y a une vieille maison dans un renforcement... Maintenant que je me concentre, elle a deux petits arbres un peu rabougris devant...

Romain : C'est drôle comme on voit parfois mieux les yeux fermés...

Léa : (*Elle ouvre les yeux*) C'est dingue ! Je marche souvent trop vite pour regarder...

Romain : Je peux te demander une faveur ?

Léa : Quelle question...

Romain : Je voudrais que tu apprennes à tes enfants à planter des arbres...

Léa : Papa ! Nous sommes en appartement !

Romain : Commence dans des pots ! Sur ta belle terrasse ! Et puis dans le terrain de ta maman....

Léa : Quel arbre ?

Romain : Aucune importance ! Ce serait bien que chaque fois que tu perds un être cher, tu illustres cette mort par la renaissance d'un arbre...Je crois que j'aurais aimé que mes parents fassent cela pour moi...

Léa : Pourquoi ce goût des arbres papa ?

Romain : Quand j'étais enfant, avec mes parents nous sommes souvent partis à la campagne. Un jour un vieux paysan m'a expliqué qu'un homme n'a pas vraiment existé s'il n'a pas planté un arbre...

Léa : Et tu t'en souviens...

Romain : Sur le moment je n'ai pas vraiment remarqué sa phrase... Mais alors que j'ai tout oublié de ces journées d'enfance, ces mots sont restés gravés...

Léa : Tu as planté beaucoup d'arbres ?

Romain : Pas assez ! Trop longtemps je me suis répété la formule sans la mettre en pratique. Depuis que je suis ici, je rattrape un peu mon retard ! Une cinquantaine en six mois !

Léa : Mais c'est une forêt !

Romain : Je voudrais bien ! Je ne vais pas laisser une fortune derrière moi...Mais si une forêt pousse sur mes traces...Quel bonheur posthume !

Léa : C'est important pour toi de laisser une trace ?

Romain : C'est une forme d'orgueil ! Je n'ai rien réalisé d'extraordinaire dans ma vie...Mais si je peux laisser quelques micro sillons...

Léa : Il y aura tes mots, tes œuvres...

Romain se met à rire...

Romain : Ton amour pour moi t'aveugle ! Je ne suis qu'un écrivillon ! Comme il y en a des centaines ! Dans le meilleur des cas, je ferai le bonheur d'un étudiant boutonneux qui cherchera un sujet original pour sa thèse !

Léa : Tu es trop modeste...

Romain : J'ai une vision plus réaliste du temps que toi...Avec un peu de chance, on trouvera quelques traces de mes mots pendant quelques dizaines d'années...Et je suis optimiste...

Léa : Tu peux compter sur moi pour faire vivre tes écrits...

Romain : Que tu ne lis pas...

Léa : (*Qui accuse le coup*) Je suis démasquée !

Romain : Mais tu es une femme réaliste... Je sais compter sur toi pour faire fructifier les droits d'auteur !

Léa : (*Triste*) C'est comme cela que tu me vois...

Romain : On peut tout se dire non ?

Léa : Oui... Là c'est direct !

Romain : Ne prends pas cela comme une attaque ! Au contraire ! Tu es plus forte que moi sur ce sujet ! Je n'ai jamais été un homme d'affaires ! C'est rassurant pour mes petits-enfants que leur maman sache gérer un porte-monnaie.

Léa : C'est grâce à toi ! Tu as toujours voulu que je sois une femme indépendante ! Jamais à la solde d'un homme...

Romain : Je connais trop les hommes...

Léa : Depuis longtemps je m'interroge sur un aspect de ta personnalité... Tu sembles quasiment détester les hommes !

Romain : Ce n'est pas le mot... Je suis juste excessivement méfiant !

Léa : Ça te vient d'où ?

Romain : La lâcheté est tellement inhérente aux hommes... Il y a les doux qui comme moi se contentent de mentir ou fuir... Et puis il y a les violents qui trouvent toujours les solutions par les coups...

Léa : Il y a aussi des femmes violentes...

Romain : Comme disait Audiard ! Elles ne constituent pas la majorité de l'espèce !

Un silence entre eux...

Léa : Comment en sommes nous arriver à parler de cela ?

Romain : La magie de la conversation à bâtons rompus... Tu m'as demandé si je croyais à quelque chose après la mort...

Léa : Ah oui... A toi de me poser une question...

Romain : Poser les questions... C'est tellement se dévoiler...

Léa : Et tu n'aimes pas cela...

Romain : Tu me connais bien...

Léa : Alors ?

Romain : Je voudrais savoir s'il est m'arrivé parfois d'être un père à la hauteur ?

Léa : Bien sûr Papa !

Romain : Ta réponse est celle du cœur, pas de la raison !

Léa : Ce n'est pas la plus importante ?

Romain : Elle me flatte... Mais n'oublie pas l'objectif initial ? Ne pas laisser des non-dits derrière nous... Du moins... Le moins possible !

Léa semble pensive...

Romain : Tu vois, c'est moins simple de répondre quand on prend le temps de réfléchir...

Léa : Je suis une femme maintenant... Une maman à mon tour... Tu n'as pas été parfait comme père... Pourtant aujourd'hui j'ai la sensation que tu t'en sors avec une note très honorable... Il y a dix ans mon jugement aurait été plus sévère... Maintenant je relativise. Je suis

une adulte responsable et plutôt bien dans ma peau...Je crois que c'est largement à mettre à ton actif.

Romain : Merci...Je t'ai toujours beaucoup aimé...Mais comment te dire...

Léa : Toi qui ne trouves pas tes mots !

Romain : Je cherche les mots justes...Ceux qui vont s'imprimer en toi...

Léa : Je ne suis plus une petite fille...Nous aurons d'autres conversations !

Romain : Je préfère comme si c'était la dernière...Voilà...Avoir des enfants a toujours été pour moi un immense bonheur et une souffrance permanente...

Léa : Une souffrance ?

Romain : Une angoisse plus précisément.

Léa : Je suis perdue...

Romain : Un enfant ne demande pas à venir au monde. Quand il arrive, les parents prennent l'entière responsabilité de sa vie...Pour moi, cela a toujours été une forme de peur !

Léa : Encore aujourd'hui ?

Romain : Moins tous les jours...Tu as pris ta vie en mains et je suis fier de te voir construire ta propre famille...Je suis même soulagé.

Léa : Papa ! Je suis en train de prendre conscience de ton ressenti... J'ai le même pour mes enfants...

Romain : Il y a ceux qui ont des enfants pour eux et qui sont prêts à retarder le plus possible leur envol...Et puis ceux qui, comme toi et moi, élevons des enfants pour les conduire sur la piste d'envol... Quand ils décollent avec leurs propres ailes, nous ressentons une forme de soulagement...Et même s'ils s'éloignent longtemps du nid sans revenir, nous n'avons pas un sentiment de trahison mais d'une certaine logique...

Léa : Je repense à une discussion avec Gérald lors de la préparation au baptême...

Romain : (*Qui la coupe*) Le choix des textes...

Léa : Comment tu peux savoir...

Romain : Le même échange avec ta mère il y a de très longues années... L'Eglise ne se renouvelle pas...

Léa : J'aimais beaucoup un texte qui disait ... Nos enfants ne sont pas nos enfants...etc...Gérald a opposé un veto total...

Romain : Tu es au cœur de deux conceptions de la parentalité...Et sans doute au-delà !

Léa : Au-delà ?

Romain : Je n'aime pas l'idée de posséder l'autre...Que ce soit mes enfants, mes amours, mes amis...Notre langue oblige quasiment à dire ma fille, ma femme, mon ami...Alors qu'il faudrait une tournure neutre...

Léa : Compliqué à imaginer...

Romain : Quand je parle de toi, je vais dire ma fille alors qu'il faudrait dire, l'enfant que j'ai pris la responsabilité de mettre au monde, que je me dois de choyer et d'accompagner...

Léa : Si je te suis, je ne devrais pas dire mon père !

Romain : Non, nous ne nous appartenons pas ! Nous sommes des êtres libres et autonomes...

Léa : Je dis rarement mon père...Plutôt papa tout cours...

Romain : Ton cerveau partage cette vision des choses...En revanche écoute le nombre de personnes qui insiste sur mon papa, ma maman... Comme s'ils voulaient affirmer cette possession...

Léa prend le temps de réfléchir...

Léa : Il n'y a qu'avec toi que je me lance dans ce genre d'échanges...

Romain : J'ai vu disparaître depuis quelques années ce goût de la conversation...Des palabres comme disent les Africains !

Léa : Manque de temps...

Romain se met à rire...

Léa : Je t'assure !

Romain : C'est surtout un choix d'utiliser le temps autrement...

Léa : Le travail, les enfants, la maison...

Romain : Ne répète pas les sornettes que véhicule notre époque...Le temps que nous occupions il y a quelques dizaines d'années en conversation est utilisé aujourd'hui pour autre chose...Tu crois que les gens ne travaillaient pas avant ? Qu'ils ne s'occupaient pas de leurs enfants et de leurs maisons ?

Léa : Si probablement...

Romain : Simplement aujourd'hui on se protège de l'autre... Avec un casque sur les oreilles, un écran devant les yeux, une musique d'ambiance...

Léa : Comment faire papa ?

Romain : Nous n'allons pas changer le monde tous les deux avec nos petits bras... Mais tu peux organiser ton monde à toi... Prendre du temps pour lire avec tes enfants, jouer avec eux... Leur donner le goût de la flânerie, de la rêverie ! Résiste à cette mode d'obliger les gosses à suivre un emploi du temps de ministre...

Léa : Résister... C'est le bon mot ! On veut tellement leur donner !

Romain : Donne-leur du temps à eux !

Léa : C'est pour cela que tu es là ?

Romain : Il m'arrive de m'ennuyer... Et j'adore cela... Je regarde le ciel, devine des formes dans les nuages, imagine des histoires entre des personnages qui n'existent pas...

Léa : Ça t'arrive souvent ?

Romain : Tous les jours !

Léa : Quel luxe !

Romain : A la portée de tous...

Léa : J'ai un doute...

Romain : Quand tu vas au travail, laisse ton esprit vagabonder... Tes jambes sont assez grandes pour connaître le chemin toutes seules...

Léa : J'écoute ma musique...

Romain : Arrête là ! Ecoute la rue ! Les bruits...Regarde les autres !
Imagine leurs vies ! Invente leurs des histoires !

Léa : Papa tu regardes le monde avec des yeux d'enfants...Tu devrais grandir !

Romain : T'es dingue ! Pourquoi faire ?

Léa : Je ne sais pas...Tout est plus compliqué aujourd'hui !

Romain : Plus compliqué que quand ?

Léa : Qu'avant...Qu'avant la crise...

Romain : La crise ? Depuis cinquante ans, on nous rabâche les oreilles avec ce mot...On imagine presque que la vie était plus simple quand il y avait la guerre, les restrictions, les bombardements...

Léa : Ce n'est pas pareil...

Romain : Non ce n'est pas pareil ! On a tellement peur que l'on soit heureux que l'on nous fabrique du stress en tubes...Et chacun d'entre nous en remet une couche pour ne surtout pas apparaitre comme plus heureux que son voisin...

Léa : Et qui est responsable selon toi ?

Romain : C'est un engrenage dans lequel chacun rajoute sa part...Et puis une certaine conception de l'argent...De son rôle !

Léa : Il faut bien en avoir pour vivre.

Romain : Qui te dit le contraire ?

Léa : Alors ?

Romain : Mais l'argent est-il un outil ou un maitre ?

Léa : Question théorique ! Mais dans la vraie vie ?

Romain : J'ai appris ces dernières années à restreindre mon budget...
Du moins à le rendre conforme à mes entrées d'argent.

Léa : Tu aurais dû me demander...

Romain : Tu me connais si mal ?

Sourire de Léa

Romain : J'ai découvert progressivement que j'étais finalement plus heureux...

Léa : En ayant des problèmes d'argents ?

Romain : Qui te parle de problèmes...Au contraire...Maintenant, quand je dois faire une dépense, je me demande d'abord si elle est nécessaire pour mon quotidien...Si la réponse est non, si elle va m'apporter du bonheur...Si la réponse est encore non, je passe à autre chose...Et ma maison est moins encombrée !

Léa : Tu es devenu un vrai sage...

Romain : Moi un sage ! C'est bien la dernière des façons que j'utiliserais pour me définir...Je commence juste à regarder le monde avec un peu de distance...

Léa : Tu es peut-être un peu trop loin pour en avoir une idée juste...

Romain : Je n'ai pas la prétention d'avoir raison sur tout...Je suis juste inquiet...

Léa : Pour qui ?

Romain : Pour toi, tes enfants, ces années qui arrivent...

Léa : Je suis plutôt sereine... Pour une fois, nous ne sommes pas d'accord...

Romain : Tu as probablement raison, je dois devenir un vieux con en fin de route...

Léa : Je n'aime pas que tu abandonnes la discussion aussi facilement... Dis-moi ce qui te préoccupe ?

Romain : J'ai entendu toute ma vie des gens se révolter dès que l'on touchait à leur sacrée sainte liberté ! C'était parfois à la limite du ridicule. Certains voyaient la main du fascisme partout ! Des bagarres à n'en plus finir dans la rue, dans les journaux...

Léa : Où veux-tu en venir ?

Romain : Il n'y a quasiment plus de bataille aujourd'hui...

Léa : C'est peut-être le signe que la liberté a gagné...

Romaine : Tu en es certaine ?

Léa reste songeuse...

Romain : Tu vois la question n'est pas si simple... Tu parles de la liberté à tes enfants ?

Léa : Pas vraiment... C'est comme une évidence.

Romain : Attention danger ! Il faut toujours se méfier des évidences !

Léa : Où veux-tu en venir papa ? Je crois... Il me semble que je suis libre...

Romain : Mais tu n'en es pas certaine...

Léa : Je suis perdue.

Romain : Nous acceptons tous les jours de renier un peu plus nos libertés... Et le pire c'est que nous sommes souvent à l'origine de cette demande...

Léa : Tu exagères !

Romain : Je vais te donner un exemple... Quand un fou fait sauter une bombe, blesse quelqu'un dans la rue... Chacun réclame des caméras, des fouilles, des contrôles...

Léa : C'est légitime !

Romain : L'illusion de la sécurité plutôt que la liberté !

Léa : Personne n'a envie de subir un attentat, de se faire agresser ! De mourir comme cela !

Romain : Argument imparable !

Léa : Tu vois !

Romain : Alors supprime ta voiture ! Ne monte plus dans un avion...

Léa : Je ne vois pas le rapport !

Romain : Demain quand tu partiras d'ici avec ta voiture, tu auras cent fois plus de risques de mourir dans un accident que de tomber sur un terroriste... Pourtant que je sache, personne ne veut renoncer à sa voiture !

Léa : Tu me fais froid dans le dos !

Romain : Chaque fois que tu allumes une télévision, que tu branches ton ordinateur, on te parle d'un fou qui vient de frapper... Imagine ce

que seraient nos écrans si toutes les cinq minutes on nous apprenait la mort de quelqu'un sur la route !

Léa : Ce serait insupportable... Tu as raison...

Romain : Et encore, cela n'est qu'une petite parcelle de nos renoncement...

Léa : Tu es remonté comme un coucou...

Romain : Plus je m'éloigne du monde, plus j'ai l'impression de voir sa dérive...

Léa : Tu es sans doute un peu aveuglé...

Romain : Comme j'aimerais que tu aies raison !

Léa : Enfin papa ! Je n'arrive pas à comprendre ce qui t'inquiète à ce point...

Romain : Quand j'avais 20 ans... Je n'aime pas parler comme cela, mais je veux t'expliquer... J'avais envie de protéger ma liberté, j'avais une sorte de rage à ne pas me la faire voler...

Léa : Je ne vois pas ce qui a changé...

Romain : On ne vous vole plus votre liberté, vous l'offrez sans contrepartie.

Léa : Tu exagères...

Romain : Tu crois ça ? Quel a été un des cadeaux les plus offerts à Noël dernier... ?

Léa : Tu me prends au dépourvu... Je dirais les objets connectés ! J'ai offert à Gérald une montre...

Romain : Ma démonstration est terminée...

Léa : Tu exagères, ce n'est qu'un gadget électronique !

Romain fait quelques pas, reste songeur...

Léa : Enfin papa, ou veux-tu en venir avec cette conversation ?

Romain : Il est probablement trop tard pour la majorité des gens, mais si je pouvais ouvrir tes yeux, ceux de tes enfants...

Léa : On dirait que tu vas m'annoncer une catastrophe planétaire... Tu ne crois que l'isolement te fait perdre le sens des choses...

Romain : Je veux bien être un vieil imbécile... Accorde moi juste un peu de crédit. Laisse-moi aller au bout de ce que tu penses être un début de folie.

Léa : Papa, je ne suis pas allée jusque-là !

Romain : Si tu devais partir à l'instant, tu rentrerais chez toi et quand Gérald te demanderait poliment de mes nouvelles... Tu répondrais... Il baisse, il voit des complots partout... Je suis inquiète...

Léa : Tu exagères un peu... Mais c'est vrai que j'ai du mal à te suivre...

Romain : Je te demande juste quelques minutes encore d'efforts...

Léa : Ok papa ! Alors ? Où veux-tu en venir ?

Romain : Une question simple... A quoi va servir la montre de Gérald ?

Léa : Je ne suis pas une spécialiste, mais d'après ce que j'ai compris, lui qui aime courir, il va enregistrer ses performances sur internet, son rythme cardiaque...

Romain : (*Qui la coupe*) En un mot, donner gratuitement tout son bilan de santé...

Léa : C'est juste pour lui...

Romain : Tu fais semblant de ne pas comprendre ce qui est en jeu ! Demain il recevra des pubs pour des produits stimulants, et puis s'il est en forme, les mutuelles se battront pour avoir sa clientèle... Et puis quand il courra moins, il commencera à recevoir des encouragements à s'y remettre... Sans compter que sa couverture maladie sera révisée à la hausse... En un mot tu offres tout de toi, et gratuitement !

Léa : On ne peut pas aller contre le progrès, tout cela fait partie de nos vies...

Romain : Tu as donc oublié ce que je te disais petite ?

Léa : Tu disais beaucoup de choses...

Romain : Une essentielle ! Ne jamais laisser les autres décider pour toi !

Léa : Je l'applique...

Romain : En avalant sans broncher ce que l'on cherche à te faire admettre comme étant le progrès ? Vous donnez votre liberté sans contrepartie ! Quand tu picoles, tu reçois une pub pour une marque d'aspirine ! Vous allez bientôt vous faire implanter des puces pour éviter qu'on vous enlève ! Pour dix enlèvements par an il y aura bientôt des centaines de millions de gens pucés. Des ordinateurs géants vont savoir à tout instant ce que vous faites ! Si tu trompes ton mari dans un hôtel... A peine le temps de se rhabiller qu'il y aura, dans le hall, un avocat qui te donnera sa carte pour gérer le divorce ! Quand tu iras faire une bonne bouffe, tu recevras une mise en garde de ta mutuelle t'expliquant qu'en cas de récidive ton contrat sera revu à la

hausse ou carrément annulé ! La magie d'un monde connecté ! Plus de choix à faire ! L'intelligence artificielle décidera pour toi ! Un monde ordonné par des algorithmes ! Et un jour ...Même l'amour sera orienté...Tu rencontreras quelqu'un et la machine te sortira une estimation de votre compatibilité, de votre espérance de durée de couple, du profil intellectuel et physique de vos futurs enfants...
(Pendant toute sa tirade, Romain monte dans la passion)

Léa : Papa...Calme toi !

Romain : Tu as raison ! Je ne suis qu'un homme dans sa dernière partie de sa vie...Je regarde ce monde et j'ai peur pour toi, pour tes enfants...Je voudrais tant que vous vous révoltiez contre cette escroquerie que l'on vous vend, à laquelle vous succombez si facilement...Il suffit de vous dire que c'est le progrès et vous foncez...

Léa : C'est quoi le progrès papa ?

Romain : Voilà la seule question que vous devriez vous poser !

Léa : Je veux juste ta réponse...La tienne.

Romain : Quand une question est compliquée, c'est parfois les réponses les plus simples qui sont les plus pertinentes...

Léa : Je t'écoute.

Romain : Pour moi le progrès, c'est ce qui rend les hommes plus libres et plus heureux...

Léa : Libres et heureux ! Tu es certain que cela aille ensemble ?

Romain : Tu vois que l'échange a du bon... Tu poses les vraies questions !

Léa : Et tu ne réponds pas...

Romain : Je n'ai pas forcément la réponse... Le bonheur est-il un objectif ultime... Je préfère souvent la sérénité...

Léa : Tu es heureux papa ? Tu l'as été ?

Romain : Quand on arrive dans la dernière partie du chemin, c'est une interrogation qui vient souvent frapper à la porte.

Léa : Et ?

Romain : Je vais te donner une réponse pleine d'orgueil... Il me semble qu'il n'y a que les parfaits imbéciles qui soient totalement heureux... Et dans la mesure où je ne me considère pas comme totalement stupide... C'est plus compliqué.

Léa : Tu esquives ta réponse...

Romain : Tu as raison... Pardon ! Je ne suis pas très doué pour le bonheur. Quand je suis dans une bonne période, j'ai toujours ce sentiment bizarre que le moment est une parenthèse entre deux périodes plus sombres. Je ne sais pas vraiment profiter !

Léa : Depuis toujours ?

Romain : Oui... Je ne crois pas que l'on change sa nature. J'envie toujours ceux qui arrivent à se lâcher, à profiter sans freins de l'instant, à ne pas garder en tête le moment inévitable ou la banalité du quotidien reprendra sa place.

Léa : Je n'ai pas ton recul, pourtant depuis quelques temps, je me pose souvent des questions sur le sens de ma vie, de celle de ma famille...

Romain : Cette impression de faire fausse route sans savoir comment faire demi-tour...

Léa : C'est exactement ça.

Romain : Ça me rassure que tu ressentes cela !

Léa : Ma vie semble confortable... Il ne me manque rien de ce qu'il y a d'indispensable et pourtant j'ai la sensation de m'éloigner tous les jours un peu plus de l'essentiel... Je cours... Et je me heurte à des murs invisibles...

Romain : Arrête de courir...

Léa : Si c'était si simple...

Romain : Quand une situation est complexe, commence toujours par la solution qui te paraît la plus simple, voir simpliste...

Léa : Tu as une méthode ?

Romain : Commence par faire modeste. Débrouille-toi pour te bloquer tous les jours dix ou quinze minutes, rien que pour toi...

Léa : Je doute que cela suffise...

Romain : C'est un début... Pour construire une nouvelle vie, commence petit...

Léa : Et que veux-tu que je fasse de ces dix minutes ? Regarder le ciel, écoutez les oiseaux ?

Romain : Plus tard peut-être quand tu auras acquis une capacité de ne rien faire... Cela s'apprend...

Léa : Alors ! Quelle est ton ordonnance docteur ?

Romain : Achète un petit carnet, le plus simple possible...Et tous les jours pendant ces quelques minutes, prends le temps d'écrire tes joies, tes peines, tes observations, tes envies...Simplement ce qui te passe par la tête. Sans filtre, sans calcul...Et puis referme le carnet et garde le pour toi...

Léa : Et après ?

Romain : Tu vas découvrir petit à petit, en relisant tes pages, qu'il y a de belles choses dans ta vie, des moments forts. Tu vas écrire pierre après pierre la vie que tu as envie d'avoir...

Léa : Papa, je ne suis pas seule, j'ai des enfants et un mari. Je ne peux pas changer de vie comme cela, leur imposer mes choix.

Romain : Qui te parle d'imposer stupidement et égoïstement ! Quand tu auras défini ce qui est important pour toi et ta famille, petit à petit tu vas ouvrir les fenêtres de ta maison et laisser entrer d'autres choses qui vont lentement modifier l'atmosphère...Et puis si tu es convaincue par ma simple méthode, propose là à Gérald, à tes enfants !

Léa : Papa ! Tu es un peu fou...Je t'aime !

Romain : Je te propose une chose, ouvre le tiroir de mon meuble, il y a une réserve de carnets vierges...Il y en a un pour toi. Ce sera une petite contribution à ta nouvelle vie.

Léa se lève...Ouvre le tiroir et prend un carnet.

Léa : Il y en a un rose, il est pour moi comme quand j'étais une petite fille...

Romain : Alors maintenant dégage le plancher quelques minutes, je vais faire un peu de rangement. Tu as le temps d'écrire les premières lignes...

Léa : Par quoi commencer papa ?

Romain : Ne calcule pas ! Laisse ton stylo glisser. Même si les choses te semblent en désordre, sans queue ni tête, tu verras qu'elles finiront par s'ordonner toutes seules...

Léa : Je vais essayer...A tout à l'heure papa...

Elle sort

Romain reste seul...Prend ses cachets en faisant la grimace...

La lumière baisse.

Noir.

Quand la lumière revient, Léa est seule en scène avec son petit carnet à la main...Elle grignote un peu de pain...Romain rentre dans son dos avec du bois dans les bras. Il la regarde avec émotion profitant qu'elle ne l'a pas remarqué.

Romain : Je suis allé chercher un peu de bois. La température baisse ce soir...

Léa : Merci...Tu sais que je suis vite un vrai glaçon.

Romain range le bois...

Léa : Papa, j'ai suivi ton conseil ! J'ai commencé à écrire sur ce petit carnet...

Romain : C'est bien ma fille...

Léa : Je pensais que j'allais avoir du mal à écrire trois lignes et puis ma main a démarré...Je ne sais même plus ce que j'ai écrit mais la moitié du carnet est pleine...

Romain : C'est plutôt bon signe...

Léa : Tu veux que je te lise...

Romain : Surtout pas ! Ces mots t'appartiennent ! Tu dois t'astreindre à le faire tous les jours ! Une façon de vider le trop plein de tes émotions. Les bonnes comme les mauvaises ! Si tout va bien, bientôt ce sera un besoin pour toi.

Léa : Et au bout ? Que vais-je en faire de tous ces carnets ?

Romain : Je ne sais pas ! Il y aura des évidences pour toi...Ecrire un livre, changer de vie, changer de métier...Ils seront peut-être juste ce qui rend ton quotidien plus supportable ! Et puis quand je partirai, tu écriras ta peine, tes ressentiments contre moi...Juste le souvenir de cette journée et de ce premier carnet. Ne cherche rien de particulier... Tes mots posés un peu au hasard finiront d'eux-mêmes à éclairer ta vie !

Léa : J'ai besoin de ton aide...

Romain : Je viens de te donner l'essentiel...Un petit outil pour avancer. Pour le reste chaque humain est libre de ses choix !

Léa : Papa...C'est délicat de te demander cela, mais comme tu veux que je me libère des questions, il y en a une qui est importante pour moi.

Romain : Pas besoin d'autant d'hésitation ! Je t'écoute !

Léa : Depuis des années, il n'y a pas de femme dans ta vie... Quand je regarde cette cabane, pas besoin d'être détective pour savoir qu'aucune ne passe beaucoup de temps ici... Pourquoi papa ?

Romain : Tu as raison... Tu es la première femme depuis longtemps à entrer dans l'intimité de ma vie...

Léa : Tu n'aimes plus les femmes ?

Romain se met à rire

Léa : Pourquoi tu ris ?

Romain : Moi ne plus aimer les femmes ! S'il y a une seule constante dans ma vie, c'est l'amour des femmes !

Léa : Alors ?

Romain : Les femmes pour moi, c'est comme la couleur en peinture ! Le monde est naturellement noir et gris et puis une femme arrive et la couleur apparaît !

Léa : Alors pourquoi vivre en noir et blanc ?

Romain : Je ne sais pas comment te répondre... Je n'ai pas su retenir ma dernière compagne... Pas su, ou pas vraiment voulu !

Léa : Tu l'as laissée partir sans te battre ?

Romain : Je ne veux pas de la compagnie d'une femme juste pour dire d'être accompagné... J'ai toujours vécu avec l'ambition de les rendre heureuses... Même si souvent j'ai échoué !

Léa : Ne t'accable pas papa ! Ton bilan n'est pas si mauvais... Je suis certain que tu pourrais encore...

Romain : Non ! Il faut beaucoup d'énergie pour faire le bonheur d'une femme ! Je ne l'ai plus !

Léa : Une femme pourrait t'en redonner !

Romain : Je n'ai pas besoin d'une infirmière ! Alors j'ai décidé d'éviter une cohabitation déséquilibrée !

Léa : On dirait que tu as peur...

Romain : C'est possible...Peur de voir de la pitié dans les yeux d'une femme ! Peur de voir son instinct maternel reprendre le dessus ! Peur de devenir sa chose qu'elle dorlote...

Léa : Tu n'en es pas là papa !

Romain : Le temps passe...Les forces faiblissent doucement. Les pas sont plus lourds...

Léa : Et tu préfères la solitude ?

Romain : Ma part de fierté ! Je n'ai pas envie de montrer mon corps usé à quelqu'un d'autre !

Léa : Et tu faisais une rencontre, une belle rencontre ?

Romain : Il est probable que je trouverais encore quelques forces pour partir en courant !

Léa : C'est idiot !

Romain : Peut-être ! Accepte juste mes choix !

Léa : D'accord papa ! Mais sache que je ne trouverai pas ridicule que tu changes d'avis ...

Romain : Merci !

Léa : Encore une question... Tu penses souvent aux femmes qui ont traversé ta vie ?

Romain : Va au bout de ta question...

Léa : Tu lis en moi... Alors je précise... Tu te demandes parfois pourquoi elles n'ont que traversé ta vie, sans rester, sans être encore là aujourd'hui ?

Romain : Tu vois ! La question est plus forte comme cela !

Léa : Tu n'es pas obligé de me répondre...

Romain : Je ne vais pas me défilier... Chaque histoire de ma vie est gravée profondément en moi.

Léa : Il y en a beaucoup ? Certaines que j'ignore ?

Romain : Beaucoup... Je ne connais pas les statistiques ! Cinq ou six importantes... Une dizaine... Tendres et douces... Et quelques accidents ! Tu as connu toutes les importantes... Je t'ai caché quelques autres ! Question parfois de circonstances !

Léa : Quand j'étais plus jeune, j'étais parfois jalouse de ces femmes...

Romain : Rien de nouveau sous le soleil ! La peur de ne plus être la préférée de son papa...

Léa : De ce côté-là, tu m'as toujours rassurée !

Romain : Parfois un peu trop d'ailleurs ! (*Il se met à rire*)

Léa : Je ne comprends pas...

Romain : Après la séparation avec ta maman, à chaque fois que j'ai rencontré une femme, j'ai toujours été très clair... Il y a avait toi en premier. Que ça leur plaise ou non !

Léa : Et certaines l'ont mal vécu ?

Romain : Officiellement non...Je ne suis pas sûr qu'elles étaient toutes sincères !

Léa : Je me souviens que tu avais toujours, par un geste, une façon de me dire que j'étais la première dans ton cœur...

Romain : C'était tellement évident pour moi !

Léa : (*En riant*) En un mot, j'ai un peu gâché ta vie amoureuse.

Romain : Ne pense jamais sérieusement cela ! Si une femme a pris ombrage de mon amour pour toi, elle ne méritait pas que je lui accorde plus d'attention que cela...

Léa : Et maman ?

Romain : Un point sensible ! Mon grand échec !

Léa : Vous étiez deux...

Romain : Je ne veux pas me défiler...J'ai une responsabilité écrasante !

Léa : C'est bizarre...Lors de nos rares conversations sur le sujet avec elle, elle m'a dit qu'elle s'attribuait une large part de responsabilité...

Romain : Tiens...

Léa : Vous n'en avez jamais reparlé ?

Romain : l'occasion ne s'est pas présentée...Elle a vite refait sa vie. Elle est plus dans l'action que moi. Elle a avancé sans regarder en arrière !

Léa : Tandis que toi...Tu as fait l'autopsie de votre couple !

Romain : Image violente mais assez juste...

Léa : Et tu as trouvé les causes ?

Romain : Si nous étions dans une série policière, je te dirais que la mort est due à une conjonction d'événements, de silences, de petites renoncations, de minuscules lâchetés ! Il a suffi d'un élément déclencheur pour que tout cela se conglomère et fasse exploser la structure.

Léa : Je vois que tu es allé loin dans l'analyse...

Romain : Tu vis en couple depuis quelques années. Tu commences à savoir de quoi je parle... Ces petits éléments du quotidien qui abiment l'amour, qui provoquent des failles...

Léa : Comment faire papa pour éviter le naufrage ?

Romain : Tu crois que je suis le mieux placé pour te répondre ? Je n'ai gardé personne !

Léa : Je rêve d'aller au bout avec Gérard...

Romain : Je te le souhaite... Ce sera une bataille quotidienne, permanente.

Léa : On est donc jamais tranquille ?

Romain : Vouloir rester toute sa vie avec la même personne ! C'est le pari le plus fou qui soit ! C'est la chose la plus improbable que l'on puisse imaginer... Alors les obstacles sont permanents...

Léa : J'ai parfois peur qu'il rencontre quelqu'un...

Romain : Tu réfléchis à l'envers... Quand un tiers rentre dans un couple, c'est qu'il y avait une brèche ! En général c'est la cause, pas la conséquence !

Léa : Je veux le rendre heureux !

Romain : (*En riant*) Tu te trompes de sens !

Léa : Ça veut dire quoi ?

Romain : Chercher à le rendre heureux n'a pas de sens ! C'est toi qui doit chercher à être heureuse et épanouie ! Si tu es bien dans ta vie, ce sera contagieux pour ceux qui t'entourent !

Léa reste songeuse...hésite à parler.

Romain : Tu as envie de me dire quelque chose, mais tu n'oses pas...
Allez ! Un effort...

Léa : Je viens d'écouter ta façon de voir les choses...Faut-il en déduire que personne n'est resté avec toi car tu ne savais pas être heureux ? Que tu ne savais pas transmettre du bonheur ?

Romain semble sonné

Léa : Tu ne réponds pas ?

Romain : Je n'ai jamais osé me l'avouer...Tu viens peut-être de résumer ma vie...Bel uppercut !

Léa : Pardon papa...

Romain : C'est le jeu de la conversation...On se découvre et une phrase vient taper au foie !

Léa : Je suis désolée...

Romain : Ne t'inquiète pas ! Je crois que j'avais besoin de cela... Je vais aller marcher cinq minutes... Tu nous prépares un petit truc ? J'ai faim !

Léa : Va faire ton tour ! Je vais fouiller tes placards et trouver de quoi te prouver mes progrès en cuisine...

Romain enfle son blouson, embrasse sa fille et sort...

Léa reste un peu songeuse sur scène... Ouvre son petit carnet et écrit quelques mots. Elle prend son portable.

Léa : Gérald ! Oui pardon de te déranger au boulot... J'avais besoin de t'entendre. Non tout va bien... Seulement... C'est intense... Je t'expliquerai ! J'aimerais que l'on vienne tous les deux ici... Oui tu vois, je peux te surprendre aussi ! Non rien d'autre... Si... J'ai juste envie de te dire je t'aime ! J'ai un peu oublié de te le dire ces derniers temps... Oui à demain.

Elle raccroche.

Elle se met à fouiller les placards de son père...

Pause musicale.

Romain rentre visiblement fatigué.

Romain : Ça sent bon !

Léa : *(Sans se retourner)* Ce qui est dans tes placards est un peu rudimentaire, j'ai tenté de faire au mieux !

Romain : J'ai confiance...

Léa se retourne et regarde son père avec inquiétude.

Léa : Ça va papa ? Tu es bien pâle !

Romain : J'ai marché un peu vite, il m'arrive d'oublier l'âge de ma carcasse.

Léa : Installe-toi à table ! J'ai trouvé une bonne bouteille. Il me semble que l'occasion est parfaite pour l'ouvrir !

Romain : Parfaite ! Tu as raison...Le vin va me donner un coup de fouet !

Léa vient s'installer et trinquer avec lui.

Léa : A notre santé ! Merci papa !

Romain : Merci de quoi ?

Léa : De ces quelques heures volées ! De ces mots, de ces regards que nous échangeons depuis hier ! J'ai le sentiment de ne plus être tout à fait la même qu'à mon arrivée.

Romain : Il n'y a rien de changé...Tu as juste posé le fardeau de ton quotidien pour te reconcentrer sur toi...

Léa : Le temps passe vite...

Romain : Tu vas devoir rentrer...

Léa : Retrouver les enfants ! Ils vont m'assaillir de questions sur toi ! Je ne sais pas ce que je vais leur raconter...

Romain : Arrange un peu la vérité ! Pare leur de ma cabane, de son côté rustique ! Les enfants adorent cela. Ils vont eux-mêmes inventé le décor, s'imaginer un grand-père au milieu de la forêt... Entouré d'ours sauvages !

Léa : Il ne faut pas exagérer !

Romain : Au contraire ! Ils sont jeunes ! Reste floue ! Ils ont encore l'âge des histoires...

Léa : Ils vont me demander pourquoi tu ne viens pas les voir...

Romain : Tu n'auras qu'à leur dire que je deviens vieux, que j'ai peur de la ville, que je me transforme en homme des bois.

Léa : Aux prochaines vacances, je viendrai te voir avec eux ! J'ai besoin de toi pour leur donner le parfum de la liberté !

Romain : Tu as tout ce qu'il faut pour le faire !

Léa : Je débute...

Ils mangent en se regardant et en se souriant...

Romain : Toi tu as encore une question à me poser...

Léa : Tu reviens quand à la civilisation ?

Romain : Je ne vais pas revenir... Ma place est ici maintenant...

Léa : Papa, ce n'est pas raisonnable. En vieillissant, il n'y a aucun confort ici !

Romain : C'est mieux que le confort, je suis bien...

Léa : Si tu as un problème... Tu es isolé !

Romain : Après notre échange sur la liberté, tu me vois finir mes jours dans une maison aseptisée ? Tu me vois manger ma soupe dans un réfectoire à 18 heures ? Demander l'autorisation pour aller m'asseoir sur un banc sous le seul arbre disponible à des kilomètres ?

Léa : Tu n'en es ai pas là ?

Romain : J'ai une dernière chose à te dire...C'est à moi de choisir comment finir mes jours...

Léa : Papa je ne t'impose rien...

Romain : Je sais mais le diable se cache souvent derrière les bonnes intentions...Mon objectif n'est pas de battre des records de longévité ! Je veux juste rester libre jusqu'au bout ! Tu comprends...

Léa : Oui...Et en même temps je n'ai pas envie de te perdre trop vite...

Romain : Si tu m'aimes vraiment, laisse-moi vivre ma fin de vie à ma guise ! Sans essayer de prolonger une vie artificiellement ! C'est mon choix...

Léa : Je te le promets !

Romain : Voilà qui est parfait ! Sèche tes yeux humides et va regarder dans le petit placard, j'ai acheté ce matin des petits gâteaux pour ce soir...

Léa : Heureusement que je ne reste pas tout le temps ici, je deviendrais une bonbonne !

Romain : Aucune chance ! La marche en forêt est parfaite pour éliminer !

Léa : Sadique...

Ils mangent en silence

Romain : Il est tard. Il faut que tu sois en forme demain pour reprendre la route...

Léa : Je vais t'aider à ranger...

Romain : Va te reposer ! Je suis assez grand pour laver deux assiettes...

Léa : Bonne nuit papa...Prends moi dans tes bras...

Romain : Bonne nuit ma chérie !

Léa va se coucher.

Romain commence à ranger...Une douleur le plie en deux...Il s'accroche à la chaise et tombe à genoux...

Romain : Par pitié ! Donnez-moi encore quelques heures !

Il se relève avec difficulté...Termine de ranger. Eteint la lumière et part se coucher.

Noir.

Quand la lumière revient, Romain est en train de préparer le petit déjeuner.

Entrée de Léa, déjà habillée et prête !

Romain : Déjà sur le départ ?

Léa : J'ai encore un moment mais tout est rangé...J'ai faim !

Romain : Profite ! Le pain est encore chaud ! Je crois que mon boulanger s'est surpassé pour ton dernier petit déjeuner ici...

Léa : Il y a des mois que je mange à la maison des galettes de riz insipides le matin...Quelle connerie ! Un pain comme cela donne le sourire pour la journée !

Romain : Des galettes de riz ! Il était temps que tu viennes ici !

Léa : Tu sais que j'ai dormi comme un bébé !

Romain : (*Moqueur*) Malgré le silence ?

Léa : Grâce au silence ! C'est fou comme c'est reposant !

Romain : Ta venue n'a pas été inutile...

Léa : Pas que pour cela...C'est dur de repartir...Et en même temps mes amours me manquent !

Romain : Ils vont se jeter dans tes bras ce soir...Tu verras comme c'est bon.

Léa : Après ces quelques heures avec toi, je vais apprécier encore plus fort !

Elle mange avec appétit...

Romain : Doucement ! Personne ne va prendre ta part !

Léa : Tu me fais redevenir une enfant, je mange avec gourmandise...
Papa ! Je peux dire aux enfants qu'ils viendront aux prochaines vacances chez toi ?

Romain : Rien n'est certain dans la vie... Mais j'en ai très envie !

Léa : Ça te dérange si Gérard m'accompagne !

Romain : Au contraire... Mais la maison est petite, je vous laisserai la place, j'irai dormir chez mon copain boulanger...

Léa : Tu seras l'ami du petit déjeuner ! Avec un pain pareil, il va falloir prévoir large pour rassasier mes ogres !

Romain : J'ai peur que Gérard ne trouve l'endroit un peu rustique. Dans sa famille, on n'a pas l'habitude...

Léa : Si je suis heureuse ici, il sera heureux !

Romain : Mes mots ne sont pas tombés dans l'oreille d'une sourde !

Léa : Disons plutôt que je suis moins sourde en repartant qu'en arrivant ! C'est ce que tu voulais ?

Romain : Je voulais juste nous inventer un joli souvenir...

Léa : Tu as gagné... je viens de vivre des heures d'une forte intensité... Des heures qui me font voir la vie sous un autre angle...
Merci papa !

Romain : Arrête les mercis ! Je ne veux pas te chasser mais tu as de la route ! Si tu veux être devant la sortie de l'école, pas trop de temps à perdre...

Léa : Tu as raison ! Plus de raison de trainer ! Nous aurons tout le temps aux prochaines vacances ! Je me brosse les dents et j'arrive !

Elle sort.

Romain attrape le calendrier de la poste...

Romain : Les prochaines vacances ! Bien trop loin pour moi...

Retour de Léa...Avec ses affaires...

Léa : Je range tout cela dans la voiture et je viens t'embrasser.

Romain range la table en trainant les pieds...

Léa rentre dans son dos.

Léa : Ça va papa ? Tu as l'air bizarre !

Romain : Tout va bien ! Tu sais que je n'aime pas les départs...

Léa : Je peux venir dans tes bras...

Elle se cale contre lui...

Léa : Merci pour tout...

Romain : C'était bien...Avant de partir tu n'as rien d'autre sur le cœur à me demander...

Léa : Comme cela...Non ! Je suis bien...

Elle se détache de lui...

Léa : Allez ! Je dois partir !

Romain : Une seconde ! Regarde ! Tu allais oublier ton petit carnet rose !

Léa : Merci ! Je te promets que d'ici les vacances, il aura plein de petits frères !

Ils s'embrassent

Romain : Bonne route...

Léa : fais attention à toi ! Je t'envoie un message dès que j'arrive...Je t'aime !

Elle sort...

Romain s'approche de la fenêtre, regarde. On entend la voiture s'éloigner...

Romain : Je t'aime ma fille ! Profite de la vie, elle est fragile !

Il range les dernières choses en désordre...

Il vide plusieurs boites de cachets dans sa main...

Il pose sur la table une enveloppe.

Il s'allonge sur son canapé. Il éteint la lumière.

NOIR